



jours, sa fille s'écrie : « Ah ! tu es père, tu me quittes, et pass même un soupir ! » Réplique répond : « Je suis père, je serais indigne de l'être, si je laissais à mes enfants un exemple de lâcheté. »

La piébe de Rome se soulève pour l'empêcher de partir; mais il obtient que le peuple dépose les armes et « le laisse marcher à son triomphe. » Ensuite il prend congé du peuple et de Rome dans une apostrophe magnifique : « Conservez, s'écrie-t-il, conservez intact ce grand nom, et vous serez les arbitres de l'uni-vers; le monde entier deviendra romain. »

On a reproché à *Attillus Régulus* un héroïsme exagéré, tout d'une pièce; mais on pourrait répondre que ces grands efforts de vertu, si excessifs qu'ils soient, exercent du moins une influence salutaire sur les masses en élevant les esprits; on ne pourrait pas en dire autant de la plupart de nos drames modernes.

**ATTILLON** s. m. (a-ti-lon, il ml — rad. attelle). Petite bêche qui résulte de l'abatage d'un arbre, et qui provient du haut des racines : *Les femmes vont dans les bois qui emportent avec elles des attillons, qu'elles rapportent dans leurs manoirs.*

— Prov. *C'est comme un attillon, se dit d'une volaille deséchée par une trop longue cuisson.*

**ATTINE** s. f. (a-ti-ne). Monnaie d'argent allemande valant environ 25 centimes.

**ATTINGHAUSEN** (Général), Landammann du canton d'Uri, en 1206. Il eut part à la fondation de l'ordre des chevaliers teutoniques, et fut le fondateur de la fédération des pays d'Uri, de Schwitz et d'Underwald, qui fut le noyau de la confédération suisse.

**ATTINÉ** (a-tain-té) part. pass. du v. attiner : *Ballots attinés.*

**ATTINER** v. a. ou tr. (a-tin-té — rad. at, tin, piébe de bois). Mar. Établir un objet quelconque sur des tins : *Attiner les mâts d'un vaisseau avec des tins; Attiner des barriques.* On dit plus souvent *attirer*.

**ATTIQUE** adj. (att-iti-ko — du gr. *attikos*, même sens). Qui appartient, qui a rapport à l'Attique, à Athènes ou aux Athéniens : *Le territoire attique. Les coutumes, les mœurs attiques. La poésie attique et du nécliar; la princesse lui voulait prendre la main; il était mort.* (A. Houss.) *■ Foi attique, Foi irréprochable, parce que la bonne foi des Athéniens passait pour être à l'abri de tout soupçon.*

— Qui tient de l'atticisme, qui a la grâce, la délicatesse, la finesse de l'atticisme : *Style attique. Gout attique. Ses railleries ne sont point froides et recherchées, comme celles de ces faux imitateurs du style grec.* (Boileau) *■ Il est point d'ouvrage où le goût attique se fasse mieux sentir.* (La Bruy.) *■ César est l'écrivain le plus attique de Rome.* (H. Taine.) *■ La plaisanterie du paysan et de l'ouvrier est très-attique; elle consiste à dire toute sa pensée en la grossissant et en l'exagérant grotesque.* (Balz.) *■ Sel attique, Manière de s'exprimer finement, railleuse, délicate, spirituelle et polie, qui était particulière aux Athéniens. On le dit de même de tout ce qui est dit ou écrit dans le même goût : *Les anciens se signalaient d'assombrer leurs ouvrages de ce sel attique, qui était d'un goût exquis.* (St-Evrement.)*

Il est de sel attique assésé partout, Et vous le trouvez, je crois, d'assez bon goût. **MOLIERE.**

**Au sel attique, au riant badinage, Il faut mêler la force et le courage.** **VOLTAIRE.**

— Chron. Année attique. Année lunisolaire en usage chez les Athéniens. Elle se composait de douze mois dans les années solaires, et de treize dans les années émbolismiques.

— Gramm. *Alphabet attique*, Alphabet grec qui se composait de vingt et une lettres. Il fut remplacé par l'alphabet ionien, qui en contient vingt-quatre.

— Littér. *Dialecte attique*, Dialecte grec ancien, particulier aux Athéniens. *■ Auteurs attiques*, ou substantiv., *Les Attiques*, les auteurs qui ont écrit dans le dialecte attique : *Thucydide, Démotène et les autres attiques.* *■ Formes attiques*, Formes de grammaire, locutions propres au dialecte attique, *■ Philosophie attique*, Celle qui était professée dans les écoles de Socrate, de Platon, d'Aristote et de Zénon, dont le centre était à Athènes.

— Archit. *Ordre attique*, Petit ordre d'architecture employé surtout dans les constructions athéniennes, et dont on couronne assez fréquemment les étages d'un grand ordre. *■ Étage attique*, Petit étage qui surmonte l'entablement, et dont le but principal est de masquer le toit; *■ L'Attique*, Attique ne fait, en général, aucun effet dans les édifices, (Millin.) *■ Colomes attiques*, Colomes carrées. *■ Base attique*, Base que les modernes donnent à l'ordre dorique.

— s. m. *L'Attique*, Petit étage supérieur, sans ornements ou avec ses ornements particuliers, qui sert à dissimuler le toit. L'invention en est attribuée aux Athéniens. *■ En France, l'Attique et les toits plats à l'italienne sont un non-sens contre lequel le climat proteste.* (Balz.) *■ Petit ordre qui s'élève au-dessus des autres ordres, quel qu'il soit d'ailleurs le but : *Quelques architectes ont des tentes, comme aux arcs de triomphe.* (Montesquieu.) *■ Septime Sévère, à Rome; du Carrusel, et à la porte Saint-Martin, à Paris, qu'il recevait des inscriptions.* (Bachellet.) *■ Attique circulaire*, Ordre qui régnait au-dessus d'un entablement circulaire, et qui est usité pour les dômes et les coupes. *■ Attique contra*, Celui qui suit l'entablement de l'édifice, dans tous les accidents du plan. *■ Attique interpose*, Petit ordre qui régnait entre deux ordres placés l'un au-dessus, l'autre au-dessous. *■ Faux attique*, Sorte de piédestal qui régnait au-dessus des bases d'un ordre, et empêchait qu'elles ne soient masquées par une large corniche placée au-dessous. *■ Attique de comble*, Sorte de parapet qui régnait au bord d'un toit, et qui tient lieu de garde-fou. Il est en pierre ou en bois revêtu de plomb. *■ Attique de cheminée*, Partie d'une cheminée d'appartement comprise entre la chambranle et la première corniche, et qui est ordinairement revêtue de plâtre ou de marbre.*

— Encycl. *Dialecte attique*, Ainsi que nous l'apprend Buttmann dans son excellent grammaire grecque, la tribu ionienne habitait, dans l'origine, principalement l'Attique, et c'est de là que parlèrent ces colonies qui vinrent peupler les côtes de l'Asie Mineure. Plus tard, le nom d'ionien fut exclusivement réservé aux nouveaux colons et au dialecte parlé par eux. Ceci concorde assez bien avec ce que nous fait connaître Strabon, à savoir que le dialecte ionien n'est autre chose que l'attique, et que l'attique, ainsi, à parler rigoureusement, le véritable dialecte attique serait le dialecte ionien. Toutefois, on désigne seulement sous ce nom l'idiome relativement moderne qui se créa en Attique. Cette langue, par sa prononciation fut déterminée par l'indifférence littéraire d'un grand nombre d'écrivains de premier ordre, qui arrivèrent à donner insensiblement à la langue dont ils se servaient un caractère individuel, et à lui assurer une prééminence incontestable parmi les différents dialectes parlés en Grèce. La plus grande partie, en effet, des ouvrages importants qui nous ont été transmis par l'antiquité grecque, sont écrits dans le dialecte attique. Quelques auteurs ont différemment supposé les phases par lesquelles le dialecte attique avait passé; mais la distinction la plus rationnelle consiste à le partager en attique ancien et attique moderne. À la première catégorie appartient Eschyle, Sophocle, Euripide, Aristophane, Antiphon, Thucydide, etc.; dans la seconde, on rangera Démotène, Eschine et autres orateurs de la même époque. La langue de Xénonoph, de Platon, et même d'Aristophane peut être considérée comme formant la transition entre le dialecte ancien et le dialecte moderne. Après Alexandre, la supériorité de la littérature athénienne fit du dialecte attique la langue commune de la Grèce entière.

L'expression de *style attique* était devenue synonyme de style élégant, pur, et s'opposait au style asiatique ou fourré. À cette époque, le dialecte attique, adopté dans la Grèce entière, entra dans une nouvelle phase de transformation : il se ressent visiblement de l'influence exercée par la conquête macédonienne, et prit des caractères locaux. Sous les successeurs d'Alexandre et sous la domination romaine, nous rencontrons toute une série d'écrivains grecs qui se servent de ce dialecte attique quelque peu amendé, et contribuent à en fixer la forme définitive. Il est bien évident que ces divers écrivains, originaires de pays différents, devaient naturellement présenter quelques divergences individuelles les uns avec les autres; mais ces divergences n'arrivaient jamais à la proportion qui on retrouve dans le grec ionien d'Hérodote comparé au grec dorien des idylles de Théocrite. Cette langue commune de la Grèce prit alors le nom de *dialecte général*, ou *dialecte grec* proprement dit (*le koiné* ou *le koiné dialektos*). Polybe, né dans la Péloponèse; Strabon, dans l'Asie Mineure; Diodore, en Sicile, appartenaient aux auteurs qui firent usage de ce dialecte général. Plus tard, par suite d'un raffinement dont on trouve des exemples analogues dans toutes les sociétés en décadence, il fut de mode d'écrire en dialecte attique pur, et plusieurs écrivains affectèrent d'employer cette langue conventionnelle et archaïque; nous citerons entre autres Lucien, Arrien dans son *Aléxandre*, etc. Le surnom d'*atticisme* (attikismos) fut donné à cette classe artificielle d'auteurs.

Les formes caractéristiques et constitutives du dialecte attique exigent, pour être bien comprises, une étude attentive des écritures anciennes et archaïques, et dont le but principal est de masquer le toit; *■ L'Attique*, Attique ne fait, en général, aucun effet dans les édifices, (Millin.) *■ Colomes attiques*, Colomes carrées. *■ Base attique*, Base que les modernes donnent à l'ordre dorique.

— s. m. *L'Attique*, Petit étage supérieur, sans ornements ou avec ses ornements particuliers, qui sert à dissimuler le toit. L'invention en est attribuée aux Athéniens. *■ En France, l'Attique et les toits plats à l'italienne sont un non-sens contre lequel le climat proteste.* (Balz.) *■ Petit ordre qui s'élève au-dessus des autres ordres, quel qu'il soit d'ailleurs le but : *Quelques architectes ont des tentes, comme aux arcs de triomphe.* (Montesquieu.) *■ Septime Sévère, à Rome; du Carrusel, et à la porte Saint-Martin, à Paris, qu'il recevait des inscriptions.* (Bachellet.) *■ Attique circulaire*, Ordre qui régnait au-dessus d'un entablement circulaire, et qui est usité pour les dômes et les coupes. *■ Attique contra*, Celui qui suit l'entablement de l'édifice, dans tous les accidents du plan. *■ Attique interpose*, Petit ordre qui régnait entre deux ordres placés l'un au-dessus, l'autre au-dessous. *■ Faux attique*, Sorte de piédestal qui régnait au-dessus des bases d'un ordre, et empêchait qu'elles ne soient masquées par une large corniche placée au-dessous. *■ Attique de comble*, Sorte de parapet qui régnait au bord d'un toit, et qui tient lieu de garde-fou. Il est en pierre ou en bois revêtu de plomb. *■ Attique de cheminée*, Partie d'une cheminée d'appartement comprise entre la chambranle et la première corniche, et qui est ordinairement revêtue de plâtre ou de marbre.*

— Encycl. *Dialecte attique*, Ainsi que nous l'apprend Buttmann dans son excellent grammaire grecque, la tribu ionienne habitait, dans l'origine, principalement l'Attique, et c'est de là que parlèrent ces colonies qui vinrent peupler les côtes de l'Asie Mineure. Plus tard, le nom d'ionien fut exclusivement réservé aux nouveaux colons et au dialecte parlé par eux. Ceci concorde assez bien avec ce que nous fait connaître Strabon, à savoir que le dialecte ionien n'est autre chose que l'attique, et que l'attique, ainsi, à parler rigoureusement, le véritable dialecte attique serait le dialecte ionien. Toutefois, on désigne seulement sous ce nom l'idiome relativement moderne qui se créa en Attique. Cette langue, par sa prononciation fut déterminée par l'indifférence littéraire d'un grand nombre d'écrivains de premier ordre, qui arrivèrent à donner insensiblement à la langue dont ils se servaient un caractère individuel, et à lui assurer une prééminence incontestable parmi les différents dialectes parlés en Grèce. La plus grande partie, en effet, des ouvrages importants qui nous ont été transmis par l'antiquité grecque, sont écrits dans le dialecte attique. Quelques auteurs ont différemment supposé les phases par lesquelles le dialecte attique avait passé; mais la distinction la plus rationnelle consiste à le partager en attique ancien et attique moderne. À la première catégorie appartient Eschyle, Sophocle, Euripide, Aristophane, Antiphon, Thucydide, etc.; dans la seconde, on rangera Démotène, Eschine et autres orateurs de la même époque. La langue de Xénonoph, de Platon, et même d'Aristophane peut être considérée comme formant la transition entre le dialecte ancien et le dialecte moderne. Après Alexandre, la supériorité de la littérature athénienne fit du dialecte attique la langue commune de la Grèce entière.

L'expression de *style attique* était devenue synonyme de style élégant, pur, et s'opposait au style asiatique ou fourré. À cette époque, le dialecte attique, adopté dans la Grèce entière, entra dans une nouvelle phase de transformation : il se ressent visiblement de l'influence exercée par la conquête macédonienne, et prit des caractères locaux. Sous les successeurs d'Alexandre et sous la domination romaine, nous rencontrons toute une série d'écrivains grecs qui se servent de ce dialecte attique quelque peu amendé, et contribuent à en fixer la forme définitive. Il est bien évident que ces divers écrivains, originaires de pays différents, devaient naturellement présenter quelques divergences individuelles les uns avec les autres; mais ces divergences n'arrivaient jamais à la proportion qui on retrouve dans le grec ionien d'Hérodote comparé au grec dorien des idylles de Théocrite. Cette langue commune de la Grèce prit alors le nom de *dialecte général*, ou *dialecte grec* proprement dit (*le koiné* ou *le koiné dialektos*). Polybe, né dans la Péloponèse; Strabon, dans l'Asie Mineure; Diodore, en Sicile, appartenaient aux auteurs qui firent usage de ce dialecte général. Plus tard, par suite d'un raffinement dont on trouve des exemples analogues dans toutes les sociétés en décadence, il fut de mode d'écrire en dialecte attique pur, et plusieurs écrivains affectèrent d'employer cette langue conventionnelle et archaïque; nous citerons entre autres Lucien, Arrien dans son *Aléxandre*, etc. Le surnom d'*atticisme* (attikismos) fut donné à cette classe artificielle d'auteurs.

Les formes caractéristiques et constitutives du dialecte attique exigent, pour être bien comprises, une étude attentive des écritures anciennes et archaïques, et dont le but principal est de masquer le toit; *■ L'Attique*, Attique ne fait, en général, aucun effet dans les édifices, (Millin.) *■ Colomes attiques*, Colomes carrées. *■ Base attique*, Base que les modernes donnent à l'ordre dorique.

— s. m. *L'Attique*, Petit étage supérieur, sans ornements ou avec ses ornements particuliers, qui sert à dissimuler le toit. L'invention en est attribuée aux Athéniens. *■ En France, l'Attique et les toits plats à l'italienne sont un non-sens contre lequel le climat proteste.* (Balz.) *■ Petit ordre qui s'élève au-dessus des autres ordres, quel qu'il soit d'ailleurs le but : *Quelques architectes ont des tentes, comme aux arcs de triomphe.* (Montesquieu.) *■ Septime Sévère, à Rome; du Carrusel, et à la porte Saint-Martin, à Paris, qu'il recevait des inscriptions.* (Bachellet.) *■ Attique circulaire*, Ordre qui régnait au-dessus d'un entablement circulaire, et qui est usité pour les dômes et les coupes. *■ Attique contra*, Celui qui suit l'entablement de l'édifice, dans tous les accidents du plan. *■ Attique interpose*, Petit ordre qui régnait entre deux ordres placés l'un au-dessus, l'autre au-dessous. *■ Faux attique*, Sorte de piédestal qui régnait au-dessus des bases d'un ordre, et empêchait qu'elles ne soient masquées par une large corniche placée au-dessous. *■ Attique de comble*, Sorte de parapet qui régnait au bord d'un toit, et qui tient lieu de garde-fou. Il est en pierre ou en bois revêtu de plomb. *■ Attique de cheminée*, Partie d'une cheminée d'appartement comprise entre la chambranle et la première corniche, et qui est ordinairement revêtue de plâtre ou de marbre.*

— Encycl. *Dialecte attique*, Ainsi que nous l'apprend Buttmann dans son excellent grammaire grecque, la tribu ionienne habitait, dans l'origine, principalement l'Attique, et c'est de là que parlèrent ces colonies qui vinrent peupler les côtes de l'Asie Mineure. Plus tard, le nom d'ionien fut exclusivement réservé aux nouveaux colons et au dialecte parlé par eux. Ceci concorde assez bien avec ce que nous fait connaître Strabon, à savoir que le dialecte ionien n'est autre chose que l'attique, et que l'attique, ainsi, à parler rigoureusement, le véritable dialecte attique serait le dialecte ionien. Toutefois, on désigne seulement sous ce nom l'idiome relativement moderne qui se créa en Attique. Cette langue, par sa prononciation fut déterminée par l'indifférence littéraire d'un grand nombre d'écrivains de premier ordre, qui arrivèrent à donner insensiblement à la langue dont ils se servaient un caractère individuel, et à lui assurer une prééminence incontestable parmi les différents dialectes parlés en Grèce. La plus grande partie, en effet, des ouvrages importants qui nous ont été transmis par l'antiquité grecque, sont écrits dans le dialecte attique. Quelques auteurs ont différemment supposé les phases par lesquelles le dialecte attique avait passé; mais la distinction la plus rationnelle consiste à le partager en attique ancien et attique moderne. À la première catégorie appartient Eschyle, Sophocle, Euripide, Aristophane, Antiphon, Thucydide, etc.; dans la seconde, on rangera Démotène, Eschine et autres orateurs de la même époque. La langue de Xénonoph, de Platon, et même d'Aristophane peut être considérée comme formant la transition entre le dialecte ancien et le dialecte moderne. Après Alexandre, la supériorité de la littérature athénienne fit du dialecte attique la langue commune de la Grèce entière.

L'expression de *style attique* était devenue synonyme de style élégant, pur, et s'opposait au style asiatique ou fourré. À cette époque, le dialecte attique, adopté dans la Grèce entière, entra dans une nouvelle phase de transformation : il se ressent visiblement de l'influence exercée par la conquête macédonienne, et prit des caractères locaux. Sous les successeurs d'Alexandre et sous la domination romaine, nous rencontrons toute une série d'écrivains grecs qui se servent de ce dialecte attique quelque peu amendé, et contribuent à en fixer la forme définitive. Il est bien évident que ces divers écrivains, originaires de pays différents, devaient naturellement présenter quelques divergences individuelles les uns avec les autres; mais ces divergences n'arrivaient jamais à la proportion qui on retrouve dans le grec ionien d'Hérodote comparé au grec dorien des idylles de Théocrite. Cette langue commune de la Grèce prit alors le nom de *dialecte général*, ou *dialecte grec* proprement dit (*le koiné* ou *le koiné dialektos*). Polybe, né dans la Péloponèse; Strabon, dans l'Asie Mineure; Diodore, en Sicile, appartenaient aux auteurs qui firent usage de ce dialecte général. Plus tard, par suite d'un raffinement dont on trouve des exemples analogues dans toutes les sociétés en décadence, il fut de mode d'écrire en dialecte attique pur, et plusieurs écrivains affectèrent d'employer cette langue conventionnelle et archaïque; nous citerons entre autres Lucien, Arrien dans son *Aléxandre*, etc. Le surnom d'*atticisme* (attikismos) fut donné à cette classe artificielle d'auteurs.

Les formes caractéristiques et constitutives du dialecte attique exigent, pour être bien comprises, une étude attentive des écritures anciennes et archaïques, et dont le but principal est de masquer le toit; *■ L'Attique*, Attique ne fait, en général, aucun effet dans les édifices, (Millin.) *■ Colomes attiques*, Colomes carrées. *■ Base attique*, Base que les modernes donnent à l'ordre dorique.

— s. m. *L'Attique*, Petit étage supérieur, sans ornements ou avec ses ornements particuliers, qui sert à dissimuler le toit. L'invention en est attribuée aux Athéniens. *■ En France, l'Attique et les toits plats à l'italienne sont un non-sens contre lequel le climat proteste.* (Balz.) *■ Petit ordre qui s'élève au-dessus des autres ordres, quel qu'il soit d'ailleurs le but : *Quelques architectes ont des tentes, comme aux arcs de triomphe.* (Montesquieu.) *■ Septime Sévère, à Rome; du Carrusel, et à la porte Saint-Martin, à Paris, qu'il recevait des inscriptions.* (Bachellet.) *■ Attique circulaire*, Ordre qui régnait au-dessus d'un entablement circulaire, et qui est usité pour les dômes et les coupes. *■ Attique contra*, Celui qui suit l'entablement de l'édifice, dans tous les accidents du plan. *■ Attique interpose*, Petit ordre qui régnait entre deux ordres placés l'un au-dessus, l'autre au-dessous. *■ Faux attique*, Sorte de piédestal qui régnait au-dessus des bases d'un ordre, et empêchait qu'elles ne soient masquées par une large corniche placée au-dessous. *■ Attique de comble*, Sorte de parapet qui régnait au bord d'un toit, et qui tient lieu de garde-fou. Il est en pierre ou en bois revêtu de plomb. *■ Attique de cheminée*, Partie d'une cheminée d'appartement comprise entre la chambranle et la première corniche, et qui est ordinairement revêtue de plâtre ou de marbre.*

— Encycl. *Dialecte attique*, Ainsi que nous l'apprend Buttmann dans son excellent grammaire grecque, la tribu ionienne habitait, dans l'origine, principalement l'Attique, et c'est de là que parlèrent ces colonies qui vinrent peupler les côtes de l'Asie Mineure. Plus tard, le nom d'ionien fut exclusivement réservé aux nouveaux colons et au dialecte parlé par eux. Ceci concorde assez bien avec ce que nous fait connaître Strabon, à savoir que le dialecte ionien n'est autre chose que l'attique, et que l'attique, ainsi, à parler rigoureusement, le véritable dialecte attique serait le dialecte ionien. Toutefois, on désigne seulement sous ce nom l'idiome relativement moderne qui se créa en Attique. Cette langue, par sa prononciation fut déterminée par l'indifférence littéraire d'un grand nombre d'écrivains de premier ordre, qui arrivèrent à donner insensiblement à la langue dont ils se servaient un caractère individuel, et à lui assurer une prééminence incontestable parmi les différents dialectes parlés en Grèce. La plus grande partie, en effet, des ouvrages importants qui nous ont été transmis par l'antiquité grecque, sont écrits dans le dialecte attique. Quelques auteurs ont différemment supposé les phases par lesquelles le dialecte attique avait passé; mais la distinction la plus rationnelle consiste à le partager en attique ancien et attique moderne. À la première catégorie appartient Eschyle, Sophocle, Euripide, Aristophane, Antiphon, Thucydide, etc.; dans la seconde, on rangera Démotène, Eschine et autres orateurs de la même époque. La langue de Xénonoph, de Platon, et même d'Aristophane peut être considérée comme formant la transition entre le dialecte ancien et le dialecte moderne. Après Alexandre, la supériorité de la littérature athénienne fit du dialecte attique la langue commune de la Grèce entière.

— s. m. *L'Attique*, Petit étage supérieur, sans ornements ou avec ses ornements particuliers, qui sert à dissimuler le toit. L'invention en est attribuée aux Athéniens. *■ En France, l'Attique et les toits plats à l'italienne sont un non-sens contre lequel le climat proteste.* (Balz.) *■ Petit ordre qui s'élève au-dessus des autres ordres, quel qu'il soit d'ailleurs le but : *Quelques architectes ont des tentes, comme aux arcs de triomphe.* (Montesquieu.) *■ Septime Sévère, à Rome; du Carrusel, et à la porte Saint-Martin, à Paris, qu'il recevait des inscriptions.* (Bachellet.) *■ Attique circulaire*, Ordre qui régnait au-dessus d'un entablement circulaire, et qui est usité pour les dômes et les coupes. *■ Attique contra*, Celui qui suit l'entablement de l'édifice, dans tous les accidents du plan. *■ Attique interpose*, Petit ordre qui régnait entre deux ordres placés l'un au-dessus, l'autre au-dessous. *■ Faux attique*, Sorte de piédestal qui régnait au-dessus des bases d'un ordre, et empêchait qu'elles ne soient masquées par une large corniche placée au-dessous. *■ Attique de comble*, Sorte de parapet qui régnait au bord d'un toit, et qui tient lieu de garde-fou. Il est en pierre ou en bois revêtu de plomb. *■ Attique de cheminée*, Partie d'une cheminée d'appartement comprise entre la chambranle et la première corniche, et qui est ordinairement revêtue de plâtre ou de marbre.*

— Encycl. *Dialecte attique*, Ainsi que nous l'apprend Buttmann dans son excellent grammaire grecque, la tribu ionienne habitait, dans l'origine, principalement l'Attique, et c'est de là que parlèrent ces colonies qui vinrent peupler les côtes de l'Asie Mineure. Plus tard, le nom d'ionien fut exclusivement réservé aux nouveaux colons et au dialecte parlé par eux. Ceci concorde assez bien avec ce que nous fait connaître Strabon, à savoir que le dialecte ionien n'est autre chose que l'attique, et que l'attique, ainsi, à parler rigoureusement, le véritable dialecte attique serait le dialecte ionien. Toutefois, on désigne seulement sous ce nom l'idiome relativement moderne qui se créa en Attique. Cette langue, par sa prononciation fut déterminée par l'indifférence littéraire d'un grand nombre d'écrivains de premier ordre, qui arrivèrent à donner insensiblement à la langue dont ils se servaient un caractère individuel, et à lui assurer une prééminence incontestable parmi les différents dialectes parlés en Grèce. La plus grande partie, en effet, des ouvrages importants qui nous ont été transmis par l'antiquité grecque, sont écrits dans le dialecte attique. Quelques auteurs ont différemment supposé les phases par lesquelles le dialecte attique avait passé; mais la distinction la plus rationnelle consiste à le partager en attique ancien et attique moderne. À la première catégorie appartient Eschyle, Sophocle, Euripide, Aristophane, Antiphon, Thucydide, etc.; dans la seconde, on rangera Démotène, Eschine et autres orateurs de la même époque. La langue de Xénonoph, de Platon, et même d'Aristophane peut être considérée comme formant la transition entre le dialecte ancien et le dialecte moderne. Après Alexandre, la supériorité de la littérature athénienne fit du dialecte attique la langue commune de la Grèce entière.

L'expression de *style attique* était devenue synonyme de style élégant, pur, et s'opposait au style asiatique ou fourré. À cette époque, le dialecte attique, adopté dans la Grèce entière, entra dans une nouvelle phase de transformation : il se ressent visiblement de l'influence exercée par la conquête macédonienne, et prit des caractères locaux. Sous les successeurs d'Alexandre et sous la domination romaine, nous rencontrons toute une série d'écrivains grecs qui se servent de ce dialecte attique quelque peu amendé, et contribuent à en fixer la forme définitive. Il est bien évident que ces divers écrivains, originaires de pays différents, devaient naturellement présenter quelques divergences individuelles les uns avec les autres; mais ces divergences n'arrivaient jamais à la proportion qui on retrouve dans le grec ionien d'Hérodote comparé au grec dorien des idylles de Théocrite. Cette langue commune de la Grèce prit alors le nom de *dialecte général*, ou *dialecte grec* proprement dit (*le koiné* ou *le koiné dialektos*). Polybe, né dans la Péloponèse; Strabon, dans l'Asie Mineure; Diodore, en Sicile, appartenaient aux auteurs qui firent usage de ce dialecte général. Plus tard, par suite d'un raffinement dont on trouve des exemples analogues dans toutes les sociétés en décadence, il fut de mode d'écrire en dialecte attique pur, et plusieurs écrivains affectèrent d'employer cette langue conventionnelle et archaïque; nous citerons entre autres Lucien, Arrien dans son *Aléxandre*, etc. Le surnom d'*atticisme* (attikismos) fut donné à cette classe artificielle d'auteurs.

Les formes caractéristiques et constitutives du dialecte attique exigent, pour être bien comprises, une étude attentive des écritures anciennes et archaïques, et dont le but principal est de masquer le toit; *■ L'Attique*, Attique ne fait, en général, aucun effet dans les édifices, (Millin.) *■ Colomes attiques*, Colomes carrées. *■ Base attique*, Base que les modernes donnent à l'ordre dorique.

— s. m. *L'Attique*, Petit étage supérieur, sans ornements ou avec ses ornements particuliers, qui sert à dissimuler le toit. L'invention en est attribuée aux Athéniens. *■ En France, l'Attique et les toits plats à l'italienne sont un non-sens contre lequel le climat proteste.* (Balz.) *■ Petit ordre qui s'élève au-dessus des autres ordres, quel qu'il soit d'ailleurs le but : *Quelques architectes ont des tentes, comme aux arcs de triomphe.* (Montesquieu.) *■ Septime Sévère, à Rome; du Carrusel, et à la porte Saint-Martin, à Paris, qu'il recevait des inscriptions.* (Bachellet.) *■ Attique circulaire*, Ordre qui régnait au-dessus d'un entablement circulaire, et qui est usité pour les dômes et les coupes. *■ Attique contra*, Celui qui suit l'entablement de l'édifice, dans tous les accidents du plan. *■ Attique interpose*, Petit ordre qui régnait entre deux ordres placés l'un au-dessus, l'autre au-dessous. *■ Faux attique*, Sorte de piédestal qui régnait au-dessus des bases d'un ordre, et empêchait qu'elles ne soient masquées par une large corniche placée au-dessous. *■ Attique de comble*, Sorte de parapet qui régnait au bord d'un toit, et qui tient lieu de garde-fou. Il est en pierre ou en bois revêtu de plomb. *■ Attique de cheminée*, Partie d'une cheminée d'appartement comprise entre la chambranle et la première corniche, et qui est ordinairement revêtue de plâtre ou de marbre.*

— Encycl. *Dialecte attique*, Ainsi que nous l'apprend Buttmann dans son excellent grammaire grecque, la tribu ionienne habitait, dans l'origine, principalement l'Attique, et c'est de là que parlèrent ces colonies qui vinrent peupler les côtes de l'Asie Mineure. Plus tard, le nom d'ionien fut exclusivement réservé aux nouveaux colons et au dialecte parlé par eux. Ceci concorde assez bien avec ce que nous fait connaître Strabon, à savoir que le dialecte ionien n'est autre chose que l'attique, et que l'attique, ainsi, à parler rigoureusement, le véritable dialecte attique serait le dialecte ionien. Toutefois, on désigne seulement sous ce nom l'idiome relativement moderne qui se créa en Attique. Cette langue, par sa prononciation fut déterminée par l'indifférence littéraire d'un grand nombre d'écrivains de premier ordre, qui arrivèrent à donner insensiblement à la langue dont ils se servaient un caractère individuel, et à lui assurer une prééminence incontestable parmi les différents dialectes parlés en Grèce. La plus grande partie, en effet, des ouvrages importants qui nous ont été transmis par l'antiquité grecque, sont écrits dans le dialecte attique. Quelques auteurs ont différemment supposé les phases par lesquelles le dialecte attique avait passé; mais la distinction la plus rationnelle consiste à le partager en attique ancien et attique moderne. À la première catégorie appartient Eschyle, Sophocle, Euripide, Aristophane, Antiphon, Thucydide, etc.; dans la seconde, on rangera Démotène, Eschine et autres orateurs de la même époque. La langue de Xénonoph, de Platon, et même d'Aristophane peut être considérée comme formant la transition entre le dialecte ancien et le dialecte moderne. Après Alexandre, la supériorité de la littérature athénienne fit du dialecte attique la langue commune de la Grèce entière.

L'expression de *style attique* était devenue synonyme de style élégant, pur, et s'opposait au style asiatique ou fourré. À cette époque, le dialecte attique, adopté dans la Grèce entière, entra dans une nouvelle phase de transformation : il se ressent visiblement de l'influence exercée par la conquête macédonienne, et prit des caractères locaux. Sous les successeurs d'Alexandre et sous la domination romaine, nous rencontrons toute une série d'écrivains grecs qui se servent de ce dialecte attique quelque peu amendé, et contribuent à en fixer la forme définitive. Il est bien évident que ces divers écrivains, originaires de pays différents, devaient naturellement présenter quelques divergences individuelles les uns avec les autres; mais ces divergences n'arrivaient jamais à la proportion qui on retrouve dans le grec ionien d'Hérodote comparé au grec dorien des idylles de Théocrite. Cette langue commune de la Grèce prit alors le nom de *dialecte général*, ou *dialecte grec* proprement dit (*le koiné* ou *le koiné dialektos*). Polybe, né dans la Péloponèse; Strabon, dans l'Asie Mineure; Diodore, en Sicile, appartenaient aux auteurs qui firent usage de ce dialecte général. Plus tard, par suite d'un raffinement dont on trouve des exemples analogues dans toutes les sociétés en décadence, il fut de mode d'écrire en dialecte attique pur, et plusieurs écrivains affectèrent d'employer cette langue conventionnelle et archaïque; nous citerons entre autres Lucien, Arrien dans son *Aléxandre*, etc. Le surnom d'*atticisme* (attikismos) fut donné à cette classe artificielle d'auteurs.

Les formes caractéristiques et constitutives du dialecte attique exigent, pour être bien comprises, une étude attentive des écritures anciennes et archaïques, et dont le but principal est de masquer le toit; *■ L'Attique*, Attique ne fait, en général, aucun effet dans les édifices, (Millin.) *■ Colomes attiques*, Colomes carrées. *■ Base attique*, Base que les modernes donnent à l'ordre dorique.

— s. m. *L'Attique*, Petit étage supérieur, sans ornements ou avec ses ornements particuliers, qui sert à dissimuler le toit. L'invention en est attribuée aux Athéniens. *■ En France, l'Attique et les toits plats à l'italienne sont un non-sens contre lequel le climat proteste.* (Balz.) *■ Petit ordre qui s'élève au-dessus des autres ordres, quel qu'il soit d'ailleurs le but : *Quelques architectes ont des tentes, comme aux arcs de triomphe.* (Montesquieu.) *■ Septime Sévère, à Rome; du Carrusel, et à la porte Saint-Martin, à Paris, qu'il recevait des inscriptions.* (Bachellet.) *■ Attique circulaire*, Ordre qui régnait au-dessus d'un entablement circulaire, et qui est usité pour les dômes et les coupes. *■ Attique contra*, Celui qui suit l'entablement de l'édifice, dans tous les accidents du plan. *■ Attique interpose*, Petit ordre qui régnait entre deux ordres placés l'un au-dessus, l'autre au-dessous. *■ Faux attique*, Sorte de piédestal qui régnait au-dessus des bases d'un ordre, et empêchait qu'elles ne soient masquées par une large corniche placée au-dessous. *■ Attique de comble*, Sorte de parapet qui régnait au bord d'un toit, et qui tient lieu de garde-fou. Il est en pierre ou en bois revêtu de plomb. *■ Attique de cheminée*, Partie d'une cheminée d'appartement comprise entre la chambranle et la première corniche, et qui est ordinairement revêtue de plâtre ou de marbre.*

— Encycl. *Dialecte attique*, Ainsi que nous l'apprend Buttmann dans son excellent grammaire grecque, la tribu ionienne habitait, dans l'origine, principalement l'Attique, et c'est de là que parlèrent ces colonies qui vinrent peupler les côtes de l'Asie Mineure. Plus tard, le nom d'ionien fut exclusivement réservé aux nouveaux colons et au dialecte parlé par eux. Ceci concorde assez bien avec ce que nous fait connaître Strabon, à savoir que le dialecte ionien n'est autre chose que l'attique, et que l'attique, ainsi, à parler rigoureusement, le véritable dialecte attique serait le dialecte ionien. Toutefois, on désigne seulement sous ce nom l'idiome relativement moderne qui se créa en Attique. Cette langue, par sa prononciation fut déterminée par l'indifférence littéraire d'un grand nombre d'écrivains de premier ordre, qui arrivèrent à donner insensiblement à la langue dont ils se servaient un caractère individuel, et à lui assurer une prééminence incontestable parmi les différents dialectes parlés en Grèce. La plus grande partie, en effet, des ouvrages importants qui nous ont été transmis par l'antiquité grecque, sont écrits dans le dialecte attique. Quelques auteurs ont différemment supposé les phases par lesquelles le dialecte attique avait passé; mais la distinction la plus rationnelle consiste à le partager en attique ancien et attique moderne. À la première catégorie appartient Eschyle, Sophocle, Euripide, Aristophane, Antiphon, Thucydide, etc.; dans la seconde, on rangera Démotène, Eschine et autres orateurs de la même époque. La langue de Xénonoph, de Platon, et même d'Aristophane peut être considérée comme formant la transition entre le dialecte ancien et le dialecte moderne. Après Alexandre, la supériorité de la littérature athénienne fit du dialecte attique la langue commune de la Grèce entière.

L'expression de *style attique* était devenue synonyme de style élégant, pur, et s'opposait au style asiatique ou fourré. À cette époque, le dialecte attique, adopté dans la Grèce entière, entra dans une nouvelle phase de transformation : il se ressent visiblement de l'influence exercée par la conquête macédonienne, et prit des caractères locaux. Sous les successeurs d'Alexandre et sous la domination romaine, nous rencontrons toute une série d'écrivains grecs qui se servent de ce dialecte attique quelque peu amendé, et contribuent à en fixer la forme définitive. Il est bien évident que ces divers écrivains, originaires de pays différents, devaient naturellement présenter quelques divergences individuelles les uns avec les autres; mais ces divergences n'arrivaient jamais à la proportion qui on retrouve dans le grec ionien d'Hérodote comparé au grec dorien des idylles de Théocrite. Cette langue commune de la Grèce prit alors le nom de *dialecte général*, ou *dialecte grec* proprement dit (*le koiné* ou *le koiné diale*